

LES TRADITIONS SONT UTILES : FAISONS-LE SAVOIR !

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL VINCENT MOUSSU - PROMOTION « DU BICENTENAIRE DE SAINT-CYR » (1999-2002)

Les traditions de Saint-Cyr sont parfois surprenantes. Tandis que certaines disparaissent, d'autres apparaissent au gré des promotions successives. Malgré cela, un esprit commun perdure, forgé dans la tradition militaire et ses valeurs essentielles de service et de sacrifice. Il se décline, jeunesse oblige, dans un esprit parfois léger pouvant ponctuellement prêter le flanc à la critique. Ceci entraîne des remises en cause occasionnelles de la pertinence des activités de transmission des traditions.

Pourtant, une vie militaire sans tradition serait vidée d'une partie de son sens et perdrait de son efficacité. En effet, la tradition, en favorisant l'accès à la grandeur du métier militaire, permet aussi d'en supporter ses servitudes. Dès lors, pourquoi les traditions, déclinées de la tradition, sont-elles parfois sources de critique et d'inquiétude ? Comment les faire vivre intelligemment ?

Pour nos armées en général et pour l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en particulier, la tradition est fondamentale.

Faisant référence à l'honneur ou au sacrifice, la tradition incarne une partie de la singularité du métier militaire. Source de réflexion, elle donne un sens profond à l'engagement militaire. Les transmissions de traditions à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr entre promotions, dès l'arrivée des nouveaux intégrants, insistent sur cette singularité. Les nombreux échanges entre bazars et officiers sur des

textes relatifs au sacrifice, à la jeunesse ou au panache, ainsi que les déplacements mémoriels sur des sites hautement symboliques tels que les champs de bataille de la première guerre mondiale sont autant d'éléments permettant de forger l'âme et les convictions des chefs de demain.

Au-delà de la construction personnelle, la tradition forge une identité collective. L'esprit de corps est intimement lié à l'histoire collective dont les traditions s'inspirent. En ce sens, la tradition devient un vecteur de cohésion. Elle permet une forme d'abandon de l'individu au profit du collectif, chacun s'inscrivant dans une logique transcendant le questionnement personnel. La tradition permet en effet aux plus jeunes de s'inscrire dans les pas de leurs anciens. Elle contribue à renforcer, dans l'adversité, leur confiance, en leur faisant notamment prendre conscience que d'autres l'ont réalisé avant eux et que leurs camarades le feront avec eux. Ainsi, en développant le sentiment d'appartenance à la Spéciale et « l'esprit promo », la tradition oblige, au sens noble du terme.



Cérémonie de remise des Sabres et des Casoars

Enfin, la tradition attire. Emblèmes, uniformes ou hauts faits d'armes illustrant la grandeur du métier militaire sont autant de « générateurs d'envie » pour une jeunesse en quête de repères. L'attrait pour cette tradition lors du recrutement ne doit pas être mésestimé au sein d'une société où les valeurs collectives se font rares. Les régiments l'ont bien compris et insistent dans le parcours du jeune engagé sur des rendez-vous de tradition tels que les remises de fourragères, le plus souvent en présence des familles. De même, à Saint-Cyr, la tradition et ses symboles comme le casoar, suscitent toujours autant d'envie. La flamme qui illumine le regard de l'élève-officier quand il reçoit son shako des mains de son parrain lors du grand Soir en témoigne.

Parce qu'elle est gage de sens, de cohésion et de dépassement de soi mais également parce qu'elle facilite le recrutement en suscitant l'envie, la tradition s'avère donc fondamentale pour nos armées. Dès lors, pourquoi est-elle parfois regardée avec suspicion ?

Une difficulté d'appréhension des traditions qui peut être génératrice de défiance

La tradition est, par essence, humaine et donc subjective. Elle se vit dans l'intimité de l'être et repose sur une part d'immatérialité et de foi qui peuvent effrayer dans un monde rationnel. La tradition ne se met pas en équation, ne se calcule pas. Elle en devient vulnérable, voire critiquable, dans une société où les résultats démontrables et tangibles priment. À quoi bon, en effet, consacrer du temps (toujours compté) à une action dont on ne peut évaluer l'effet selon des critères normés ?

La tradition effraie également car elle peut être perçue comme une incitation, par des minorités, à la grégarité ou au sectarisme. Certains détracteurs y voient un repli identitaire incompatible avec toute forme d'ouverture au monde, d'autres une volonté de rabaisser les hommes pour les faire entrer dans un cadre strictement défini. Pour ses détracteurs, la tradition irait donc ainsi à l'encontre d'un épanouissement individuel aujourd'hui trop souvent associé à une vie sans règle ni contrainte.

Enfin, l'exercice des traditions est parfois considéré comme un refus de la modernité s'appuyant sur des rituels pouvant paraître anachroniques. Il incarne alors, selon ses détracteurs, une forme de conservatisme allant à l'encontre de toute évolution. Donc, à terme, un vecteur de désadaptation dans un monde en perpétuel mouvement.

Dès lors, comment lutter contre ces perceptions erronées ?

Fort de ce constat d'une tradition indispensable aux armées mais parfois perçue avec défiance, une attention toute particulière doit être accordée à l'exercice des traditions

Avant tout, il s'agit de bien identifier les messages à transmettre. La tradition militaire n'est pas une fin en soi, mais un moyen de transmettre des valeurs et de donner du sens à l'engagement. Comme pour une opération, il est à ce titre essentiel de définir l'état final recherché et les conditions décisives qui permettront d'atteindre cet état. À Saint-Cyr, un « plan de campagne » est ainsi établi en amont de chaque exercice des traditions. Ces travaux sont entamés dès le printemps entre le Carré et les cadres de la promotion. Ils

visent à s'assurer que les futures traditions transmises s'inscriront pleinement dans la tradition militaire afin de ne pas en dévoyer le sens. D'où le regard important des anciens, et de l'encadrement, en appui d'élèves dont l'expérience militaire demeure limitée. Les réflexions se nourrissent également du retour d'expérience de l'année précédente, ce qui permet d'adapter les futures activités de tradition au ressenti des élèves-officiers. Le déroulé de la transmission des traditions ne s'inscrit donc pas dans un processus sclérosé, reconduit d'année en année sans réflexion. Les traditions sont vivantes et évoluent, tout en restant dans l'esprit de la Spéciale.

En outre, la tradition se doit d'être rayonnante, tant en amont que durant les séquences de transmission elles-mêmes. En effet, les traditions suscitent envie et questionnement. Une partie de cette envie est liée à une forme de mystère qu'il est souhaitable de conserver puisqu'il contribue directement à l'intensité des émotions ressenties et facilite ainsi la transmission des traditions. Pour autant, des explications doivent les accompagner pour en donner le sens et éviter des dérives ou des procès d'intention. Les témoignages sur les traditions d'élèves-officiers et de cadres de Saint-Cyr au sein des lycées de la Défense ou la présence de médias lors de certaines séances de transmission de traditions contribuent à cette volonté de donner du sens et donc, *in fine*, de lutter contre d'éventuelles mauvaises perceptions ou interprétations de la tradition vécue à la Spéciale. Cette communication externe doit être maîtrisée et s'accompagner, en interne, d'une volonté claire d'élever la réflexion des jeunes. Lors des périodes de transmission des traditions, l'ancien doit chercher à ouvrir l'esprit de son bazar et à nourrir sa réflexion. Les livrets de traditions, et notamment ceux constitués par le Carré de la promotion pour leurs camarades afin de leur permettre de préparer les diverses séances, contribuent à éclairer les jeunes officiers sur leur engagement. Les séances de traditions sont ainsi « tirées vers le haut » et répondent à des attendus cohérents et clairement énoncés.

La tradition et sa transmission apparaissent, en synthèse, comme un centre de gravité pour une école telle que la Spéciale. Saint-Cyr en tire sa force, celle d'une identité affirmée et reconnue depuis plus de deux siècles et enviée par nos camarades étrangers, mais aussi une forme de vulnérabilité, tant l'exercice des traditions est observé et peut générer des perceptions erronées. Consciente des enjeux, l'École spéciale militaire mène une politique *proactive* associant les Carrés successifs, acteurs des traditions, afin de rendre ces traditions à l'image de nos casoars : solidement ancrées, même dans les vents contraires, mais vivantes et inspirantes.



Le lieutenant-colonel Moussu est chasseur alpin. Chef de section et commandant de compagnie au 13^e BCA de Chambéry, il en devient plus tard le chef de BOI. C'est alors qu'il est engagé en République de Côte d'Ivoire, en Centrafrique, en Afghanistan, sur le territoire national et au Mali. Commandant d'unité de la promotion « Chef de bataillon Bulle » (2010-2013) puis stagiaire à l'École de guerre britannique, il commande le 3^e bataillon de Saint-Cyr.